

VOTRE RÉGION

RÉGION | 71^e anniversaire de la rafle François Hollande lundi à la Maison d'Izieu



François Hollande sera le premier président de la République à venir à Izieu depuis l'inauguration du site en 1994 par François Mitterrand. Archives photo Le DL.

François Hollande se rendra lundi à la Maison d'Izieu pour commémorer le 71^e anniversaire de la rafle, par la Gestapo, des 44 enfants juifs et de leurs sept éducateurs qui y avaient trouvé refuge pendant l'Occupation, a annoncé l'Élysée. Ce sera le premier président de la République à se rendre dans ce lieu transformé en Musée de la mémoire, vingt ans après son inauguration le 24 avril 1994 par François Mitterrand, qui en avait fait l'un des "grands projets" de sa présidence.

26 000 visiteurs qui viennent s'y recueillir chaque année, parmi lesquels de nombreux groupes scolaires.

En présence notamment d'une dizaine d'anciens pensionnaires, François Hollande prononcera un discours à l'issue de cette visite, qui s'inscrit dans la suite de ses très nombreux déplacements effectués à l'occasion du centenaire de la guerre de 1914-1918 et du 70^e anniversaire de la Libération l'an dernier, et du 70^e anniversaire de la libération des camps cette année.

Sur ordre de Klaus Barbie, les 44 enfants juifs d'Izieu, originaires de plusieurs pays européens et âgés de 4 à 12 ans, avaient été raflés par la Gestapo de Lyon le 6 avril 1944 avec leurs sept éducateurs, juifs également. Ils avaient été déportés puis exterminés dans les camps d'Auschwitz-Birkenau (Pologne) et de Raval (Estonie). Seule une éducatrice avait survécu.

Il inaugurera l'extension du site

Le chef de l'État, accompagné de la ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem, et du secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, Jean-Marc Todeschini, inaugurera cette fois une extension de la maison, devenue trop étroite pour accueillir les quelque

GRENOBLE | Au 1^{er} janvier 2016

Vers la fusion des trois universités



Les présidents des trois universités grenobloises, Sébastien Bernard, Lise Dumasy et Patrick Lévy, préparent activement la fusion des établissements en vue d'une université unique. Photo Le DL.

Retenez bien la date du 1^{er} janvier 2016 car les présidents des trois universités de Grenoble parlent déjà « d'un tournant historique », d'un « moment important avec une trajectoire globale pour le site ».

Hier, Lise Dumasy (Stendhal), Patrick Lévy (Joseph-Fourier) et Sébastien Bernard (Pierre-Mendès-France) ont annoncé avoir proposé aux conseils des établissements la date du 1^{er} janvier prochain pour la fusion des trois universités grenobloises en une seule. « Ces établissements qui datent de 69 » se heurtaient « à des effets frontières ».

Cette université unique s'inscrit dans les axes du projet Idex (Initiatives d'excellence qui concerne l'ensemble des établissements supérieurs de Grenoble) mais était dans les tiroirs depuis longtemps. Entre avril et mai, les conseils valideront, ou non, cette décision et le dossier passera ensuite dans les mains du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (Cneser) qui publiera un décret en septembre. La

création de l'université unique interviendra en cours d'année universitaire et les étudiants verront donc une réelle mise en application à la rentrée 2016-2017.

La question de l'identité

Ces étudiants, justement, bénéficieront d'une université multidisciplinaire « capable de développer l'excellence dans l'ensemble de ses secteurs et de ses missions » avec des passerelles fortes entre les enseignements. Si ce projet n'a pas encore une vraie visibilité auprès des étudiants, « il nous faudra être très clairs sur notre offre de formation. Cela facilitera l'attractivité auprès des étudiants venus d'ailleurs car nous sommes dans une compétition internationale ». Tout en sachant que « la question de l'identité est importante. Nous devons créer ce sentiment d'appartenance à une grande université ». Un plan de communication à leur intention sera lancé. Le personnel, lui, a déjà adhéré et grandement collaboré au projet.

K.C.

MONTSEVEROUX | Des professionnels regroupés au sein de l'association Tera préparent un guide d'utilisation

Le pisé, terre d'avenir

Toute jeune, l'association Tera, "Terre crue en Rhône-Alpes", est née en 2014. Association régionale, elle est soutenue par la Région et par le ministère de l'Écologie et du Développement durable. Son ambition ? Regrouper les professionnels de la terre crue en Rhône-Alpes et la repenser comme un matériau d'avenir. Les adhérents à l'association sont économistes, artisans, architectes, ingénieurs, enseignants chercheurs. Son plan d'action est large : recenser les projets régionaux, partager les expériences, renforcer les formations et sensibiliser les professionnels aux bonnes pratiques autour de cette technique ancestrale. Tera pilote le groupe de travail initié par la DHUP (Direction de l'Habitat, de l'Urbanisme et des Paysages) pour la rédaction d'un guide de bonnes pratiques pour le pisé.

Un matériau et un savoir-faire locaux

« Notre association n'a pas de président. C'est une organisation collégiale. On travaille ensemble et il faut que cela tourne. Le but, c'est de regrouper des professionnels pour que la culture soit transmise », explique Vincent Rigassi, un des membres fondateurs de l'association.

Vincent Rigassi, architecte grenoblois, a été en charge du projet de réhabilitation d'une ancienne ferme à Montseveroux. « Parce que ce bâtiment marquait le paysage communal, les élus avaient pour idée de ne pas le laisser tomber en ruines et d'en faire des logements sociaux. À partir de là, intervient l'Opac de l'Isère et nous avons été retenus comme maître d'œuvre. C'est moins cher que du neuf ! » Ce chantier a duré deux ans. L'ancienne ferme abrite aujourd'hui des logements sociaux, une agence postale, un commerce, un restaurant et un cabinet d'infirmiers.

« Notre démarche n'est pas seulement écologique. Elle s'inscrit dans l'environnement car c'est un matériau local qui génère très peu de déchets. Et parce que c'est un matériau local, on s'appuie sur le bassin économique local en créant donc de l'emploi qualifié. Une trentaine de personnes ont travaillé sur ce chantier. On fait appel à un savoir-faire ! » s'enthousiasme Vincent Rigassi.

Au sein de l'association, un nom résonne. Celui de Nicolas Meunier, artisan maçon piseur en région Rhône-Alpes. « Cela faisait vingt ans



Cet ancien corps de ferme en pisé aujourd'hui restauré, au cœur du village de Montseveroux, est une belle démonstration du savoir-faire des membres de l'association Tera, qui a assuré la maîtrise d'ouvrage du chantier. Photos Le DL/A.L.-V.

que j'espérais cela ! Quand l'association a vu le jour, c'était une grande étape pour nos travaux. Les politiques prennent enfin conscience du patrimoine en pisé. Écologie peut-être, pour moi c'est du bon sens ! Il faut faire connaître ces bonnes pratiques et échanger autour de nos expériences. C'est difficile de travailler le béton avec le pisé par exemple. Quand le béton réagit à la température, le pisé travaille avec les différences d'hygrométrie. Il faut parfois 7 ou 8 ans avant que les pathologies se déclarent. On en arrive alors à un affaiblissement ou parfois à l'effondrement. Tout ça par manque de connaissances ».

Tous ces entrepreneurs se rejoignent pour dire que la terre crue a de l'avenir et que les professionnels du bâtiment doivent être informés sur les techniques à utiliser lors de leurs chantiers de restauration. Ils gardent les pieds sur terre et un œil aguerri sur ces murs en terre.

Adeline LEONARD-VERMOREL

L'INFO EN +

LA TERRE, UN MATÉRIAU INTERNATIONAL

Dans le monde, 30 % de la population vit dans un habitat construit en terre. En France, l'utilisation de cette technique de construction varie d'une région à l'autre : torchis, brique de terre, pisé. En Rhône-Alpes, on estime que 80 % du patrimoine construit avant 1947 serait en pisé.



Romain Charbonel, Jérémy Cohen, Nicolas Meunier, Vincent Rigassi, Jeanne-Marie Gentilleau et Franck Charreton : architectes et artisans travaillent ensemble à la rédaction du guide des bonnes pratiques.

« C'est dommage de voir le massacre fait par manque de connaissance »

« Moi, je fais de la restauration et pas de la rénovation. La restauration c'est faire "comme avant". La rénovation utilise des techniques actuelles sur de l'ancien. Typiquement : l'enduit ciment sur un mur en pisé. L'enduit ciment ne sait pas évacuer l'humidité du mur. On sera plutôt amené à utiliser de la chaux », explique Romain Charbonel, jeune maçon originaire de Montseveroux. « La terre crue est un matériau d'avenir mis à rude épreuve par les normes d'isolation » commente Jérémy Cohen, associé de Romain Charbonel.

« C'est un matériau plaisant à travailler. On manque

sans doute d'artisans dans la région pour restaurer tous ces anciens bâtiments. Il faut sauvegarder le patrimoine. C'est bien dommage de voir le massacre fait par manque de connaissances du pisé », explique Franck Charreton, artisan près de Bourgoin-Jallieu.

Le monde du bâtiment n'est pas exclusivement masculin. Jeanne-Marie Gentilleau, architecte, apporte une approche complémentaire. En effet, architecte à l'étranger, elle est en charge de projets de restauration de bâtiments dans des pays tels que le Maroc, l'Égypte ou encore le Sénégal. « C'est important de tous se réunir



Très souvent, les anciens murs en pisé ont été recouverts par des enduits en ciment : grave erreur !

pour que chacun ait son mot à dire. C'est ça, le travail ensemble ! »

VILLEFONTAINE | 45 entrepreneurs de la vitrerie ont participé à la conférence régionale

Le marché du verre en plein développement

La Conférence régionale Rhône-Alpes Vitrerie s'est tenue à Villefontaine. À l'invitation de Mariette Favier, présidente régionale de la FFPV (Fédération française des professionnels du verre), 45 entrepreneurs rhônalpins ont répondu présents pour prendre part à cet événement. À l'ordre du jour figurait un échange sur l'utilisation de plus en plus fréquente du verre comme matériau de structure dans les bâtiments.

Le marché du verre s'est particulièrement développé ces dernières années dans des applications architecturales où il apparaissait peu auparavant. Les planchers, les escaliers et les garde-corps tout en verre sont de plus en plus demandés, tant

par les particuliers que pour les ouvrages publics.

La transparence apporte un aspect qui séduit les architectes. Toute la difficulté pour le professionnel est de veiller à répondre à leurs attentes, dans le respect des règles de l'art, sur des ouvrages considérés comme "non traditionnels".

Le développement de ces nouveaux usages impose des contraintes normatives, notamment en matière de sécurité. C'est pourquoi ces nombreux échanges ont porté sur la vérification du comportement des verres et sur les essais de résistance en situation. Cela permet aujourd'hui la réalisation d'ouvrages remarquables, tant d'un point de vue technique qu'esthétique.



Le verre, c'est leur affaire. Et ils peuvent avoir le sourire car ce matériau est de plus en plus demandé pour des ouvrages qui sortent des usages traditionnels. Autant de nouveaux défis à relever pour la filière.

La participation de Benoît Leclercq, président de la FFPV, a permis de rappeler

l'ensemble des actions menées par la fédération des professionnels du verre qui

regroupe 300 entreprises comprenant 11 000 personnes.